

GONTHER

The party's Over

→ La chanson

Le titre de la chanson a été inspiré par le livre The Party's Over: Oil, War And The Fate Of Industrial Societies de Richard Heinberg, sur lequel j'étais tombée par hasard lors d'un séjour à New York. Je savais qu'un jour j'en ferais quelque chose.

Dans cette chanson qui est auto fictive, je fais le point sur ma vie à 6h du mat, au lendemain d'une soirée d'excès.



Un « champ de guerre »

Cette fête, comme dans le livre cité ci-dessus, est une métaphore. Celle d'une société bouffie par la sur-consommation, qui use et abuse sans modération, motivée par les seuls plaisirs immédiats - mais qui craque de toute part (« *et les glaçons se liquéfient* »), et s'effondre. De la fête il ne reste qu'un « *champ de guerre* » : grosse ambiance, la fête est finie.



« La coupe est pleine »

Jouer de l'instant présent comme si demain n'existait pas, cliché qui comporte une limite : demain existe - et on ne peut pas échapper aux conséquences de nos actes. La clarté du jour fait apparaître cette vérité toute crue. Il y a un ras-le-bol, un désir de changement : « *la coupe est pleine* ».



« Il est où le bonheur ? Il est l'heure de l'after »

Tout est « *sens dessus dessous* » mais dans tout ça « *il est où le bonheur ?* ». Il demeure lointain, ou peut-être à portée de main ?



→ Le clip

Le clip a été réalisé par Stella Libert, réalisatrice et cheffe opératrice avec laquelle je collabore depuis quelques années.

Il met en scène une déambulation dans un hôtel suranné. Au fur et à mesure que j'avance dans les différents espaces, on découvre des situations décalées, des personnages aux looks très colorés, dans des postures incongrues. Nous avons souhaité ajouter une dose d'absurde, en contraste avec l'atmosphère de la chanson.

À la fin, on voit apparaître une petite fille qui me tend la main. C'est une référence à la scène finale de *la Dolce Vita* lorsque le (anti)héros doit choisir entre sa vie de débauche et la petite fille.

Comme dans le film de Fellini, la petite fille du clip, apparaît dans la scène finale, au milieu des déchets et sacs poubelle. Elle symbolise un moment de grâce, une « fleur ouverte¹ ». Elle est la possibilité d'un monde neuf et contraste par sa fraîcheur avec le monde des adultes qui semble comme totalement parti à la dérive. Sa présence pose aussi la question de la transmission : que souhaitons-nous transmettre aux générations futures ? Et surtout : qui va nettoyer tout ce merdier ?

→ Inspirations

Wes Anderson, la *Dolce Vita* de Fellini, la *Grande Bellezza* de Paolo Sorrentino, la série *Euphoria*, *Patsy* de la série *Absolutely Fabulous*, *Marie Antoinette* de Sophia Coppola, *The Great Gatsby* de F. Scott Fitzgerald, la DA d'Alessandro Michele pour Gucci.

→ Références Musicales

Blondie, Agar Agar, Alain Bashung, Flavien Berger, Jeanne Added, Frank Ocean, Lomepal, Hyphen Hyphen, Benjamin Biolay, Cat Power, Véronique Sanson, Kiddy Smile, Sega Bodega.



¹ référence au poème *Après Le Déluge* d'Arthur Rimbaud